

LE LIVRE DE JOSUÉ : HISTOIRE D'UNE PROPAGANDE PROPAGANDE D'UNE HISTOIRE

Josué : un livre insupportable

Parmi les livres bibliques qui posent problème à nos contemporains on trouve au premier rang le livre de Josué. En effet le peuple d'Israël, et surtout son Dieu, semblent faire preuve d'un militarisme et d'une cruauté hors du commun. Il y est question de massacres de villes entières et de commandements divins exigeant l'extermination des populations locales. Encore tout récemment l'Abbé Pierre, tout à la défense de son ami Roger Garaudy, avait dénoncé la violence insupportable du livre de Josué. L'abbé Pierre avait vu dans la conquête de Canaan menée par Josué le premier génocide de l'humanité. Cette interprétation repose, bien sûr, sur une lecture « fondamentaliste » de Josué.

Il est vrai que le livre de Josué a été utilisé pour légitimer toutes sortes d'atrocités. Les colons blancs arrivant aux Amériques s'identifièrent au peuple élu et la traversée de l'Atlantique fut vécue comme une nouvelle traversée de la Mer rouge, voire du Jourdain. Du coup, les Indiens autochtones furent assimilés aux cananéens idolâtres et leur extermination devint quasiment une nécessité théologique. Le même modèle idéologique fut appliqué par les Boers lors de leur arrivée en Afrique du Sud, et il se trouva même des théologiens qui justifièrent le système de l'apartheid en se référant au traitement que les Israélites auraient infligé aux autochtones lors de la conquête de Canaan. Aujourd'hui encore, une minorité de colons juifs fanatiques aimerait appliquer le « modèle » de Josué à la population palestinienne.

Que faut-il faire avec un livre qui est à l'origine de tant d'atrocités ? À mon avis, le premier devoir qui s'impose,

c'est d'abandonner la lecture fondamentaliste de ce livre. Il faut essayer de comprendre le contexte historique dans lequel le récit de la conquête en Jos 1-12 a vu le jour. La prise en compte de l'histoire de la rédaction du livre montrera en effet que Josué n'est pas le protocole de l'installation d'Israël en Palestine. Les récits dits « de conquête » ont une toute autre fonction.

I - LA COMPOSITION DE JOSUÉ 1-12

Commençons par le plan du livre, qui est très simple. On peut facilement distinguer deux parties, à savoir Jos 2-12 (ensemble de récits qui relatent une conquête militaire), et Jos 13-22 (suite de listes au sujet du partage du pays en douze parties, selon le nombre des tribus). Ces deux parties sont encadrées par des discours (Jos 1 : discours de légitimation de Josué par Yhwh ; Jos 23-24 : deux discours d'adieu de Josué).

Les récits de Jos 2-12 peuvent être subdivisés en Jos 2-5 et 6-12. Jos 2-5 relatent les préparatifs : les espions chez Rahab (Jos 2), la traversée du Jourdain (Jos 3-4), la circoncision et la Pâque à Guilgal, et la légitimation de Josué comme chef militaire (Jos 5).

Viennent ensuite les récits de conquête proprement dits qui concernent Jéricho (Jos 6) et Aï-Béthel (Jos 7-8). Le camp des Israélites se trouve alors à Guilgal. La conquête du Sud (Jos 10,28s) et du Nord (Jos 11) n'est pas relatée dans le détail. Il s'ensuit que la trame de Jos 6-9 se déroule dans le territoire de Benjamin. À partir de cette observation, on avait émis l'hypothèse suivante¹ : les récits de conquête en Josué proviendraient des traditions orales de la tribu de Benjamin. Il s'agirait de récits étiologiques, c'est-à-dire des récits qui expliquent l'installation de Benjamin dans son territoire. Ces traditions auraient été conservées et récitées au sanctuaire de Guilgal. Vers 900 av. J.-C., un compilateur judéen aurait repris ces sources pour en faire des récits concernant la conquête de tout Israël.

1. Cette hypothèse se rencontre encore de nos jours dans de nombreux manuels d'introduction à l'Ancien Testament, cf. par exemple R. Rendtorff, *Introduction à l'Ancien Testament*, Paris, 1989, pp. 280-281.

Cette thèse, malgré le succès qu'elle a eu, a deux faiblesses. La première est relative à la personne de Josué, qui n'est ni Benjaminite ni Judéen, mais Ephraïmite et donc du Nord. On a alors postulé que Josué avait été inséré après coup dans les récits de conquête. Mais une telle solution n'est ni élégante ni convaincante, car aucun récit de Jos 1-12 ne peut fonctionner sans la figure d'un chef militaire. La seconde est apparue grâce aux progrès de la recherche ethnologique, qui a sérieusement mis en question l'idée chère aux exégètes vétérotestamentaires que les traditions orales se transmettent fidèlement à travers les siècles.

II - JOSUÉ 1-12 COMME RÉCIT DE PROPAGANDE

1. Le livre de Josué et les stéréotypes de la propagande assyrienne

Il faut donc abandonner l'hypothèse d'une collection benjaminite prémonarchique. Une explication plus convaincante de l'origine des récits en Jos 1-12 a été proposée par l'exégète américain John Van Seters². Il met en parallèle les textes de Josué et les documents assyriens et babyloniens qui vantent les exploits militaires de leurs rois et de leurs dieux³. Ces documents, loin d'être des descriptions réalistes de guerres de conquête, se fondent sur des motifs stéréotypés, que l'on peut répertorier avec Van Seters de la manière suivante :

Tous ces motifs (colonne de gauche) se retrouvent dans le livre de Josué (colonne de droite).

2. J. Van Seters, *In search of History. History in the Ancient World and the Origin of Biblical History*, New Haven-London, 1983.

3. Ces textes sont accessibles en traduction anglaise : K. L. Younger Jr, *Ancient Conquest Accounts. A Study in Ancient Near Eastern and Biblical History Writing*, JSOT.S 98, Sheffield, 1990.

- a.** On relate en détail la conquête de certains endroits stratégiques et on se contente de résumés plus concis pour les localités de moindre importance.
- b.** Avant de partir en campagne, le roi assyrien/babylonien reçoit de sa divinité tutélaire un oracle de salut.
- c.** On rapporte également la soumission volontaire des peuples venus de loin.
- d.** Les ennemis s'organisent souvent en coalitions impressionnantes.
- e.** L'armée assyrienne-babylonienne remporte néanmoins toujours la victoire grâce aux interventions miraculeuses de ses dieux protecteurs.
- f.** La victoire totale implique souvent la mise à mort des rois ennemis dont on raconte la fuite inutile.
- a.** Jos 6-12 contient des récits explicites de la conquête de Jéricho et Ai-Béthel, alors que les victoires suivantes sont rapportées d'une manière plus anecdotique.
- b.** Jos 10,8 contient un oracle de salut pour Josué délivré par Yhwh au moment d'une bataille décisive : « Ne crains pas, car je te les ai livrés : aucun d'entre eux ne tiendra devant toi » (cf. également Jos 1,3-6 ; 11,6). Cet oracle ressemble de très près à une assurance de victoire donnée au roi Asarhaddon par le clergé de la déesse Ishtar : « Ne crains pas !...Je suis Ishtar d'Arbêla qui met tes ennemis à tes pieds ».
- c.** le motif de la soumission volontaire est attesté en Jos 9 où les Gabaonites désireux d'entrer dans une relation de vassalité avec les Israélites, prétendent venir de très loin.
- d.** Jos 10,1-5 décrit une coalition impressionnante de cinq rois « amorites » que Josué va vaincre avec l'aide de Yhwh.
- e.** Jos 10,11 possède un parallèle dans un texte du roi assyrien Sargon II, appelé « lettre au Dieu ». Dans ce texte on relate la victoire de l'armée assyrienne grâce à une intervention du Dieu de l'orage (Hadad) : « Le reste du peuple s'était enfui pour sauver leur vie... Hadad poussa un grand cri contre eux. À l'aide d'une pluie torrentielle et des pierres du ciel, il annihila ceux qui restaient ». Jos 10,11 : « Or tandis qu'ils fuyaient devant Israël... Yhwh lança des pierres contre eux de grandes pierres jusqu'à Azéqa et ils moururent. Plus nombreux furent ceux qui moururent par les pierres de grêle que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée ».
- f.** La campagne du roi Assurbanipal contre les Elamites s'achève par la mort du roi ennemi et de toute son armée : « Te'umman, roi d'Elam, qui avait été blessé dans un violent combat, et Tamritu, son fils aîné, qui l'avait pris par la main, s'enfuirent pour sauver leur vie et se cachèrent dans un bois. Avec l'aide d'Assur et d'Ishtar je les tuai et leur coupai la tête ». Cf. Jos 10,16.26 : « Les cinq rois avaient fui et s'étaient cachés dans la grotte à Maqéda... Josué frappa les rois, les mit à mort et les fit pendre à cinq arbres »

Parmi les inscriptions du *Prisme des expéditions d'Assurbanipal*, on lit : « Je submergeai Elam dans son ensemble. Je tranchai la tête de Te'umman, son roi arrogant... je tuai un nombre incalculable de ses guerriers d'élite ; ayant pris vivants ses combattants, je jonchai de leurs cadavres... les campagnes ». Jos 10,29-30 : « Josué, et tout Israël avec lui... engagea le combat avec Livna. Yhwh la livra aussi, avec son roi, aux mains d'Israël qui la passa au tranchant de l'épée avec toutes les personnes qui s'y trouvaient ; il ne lui laissa pas de survivant ».

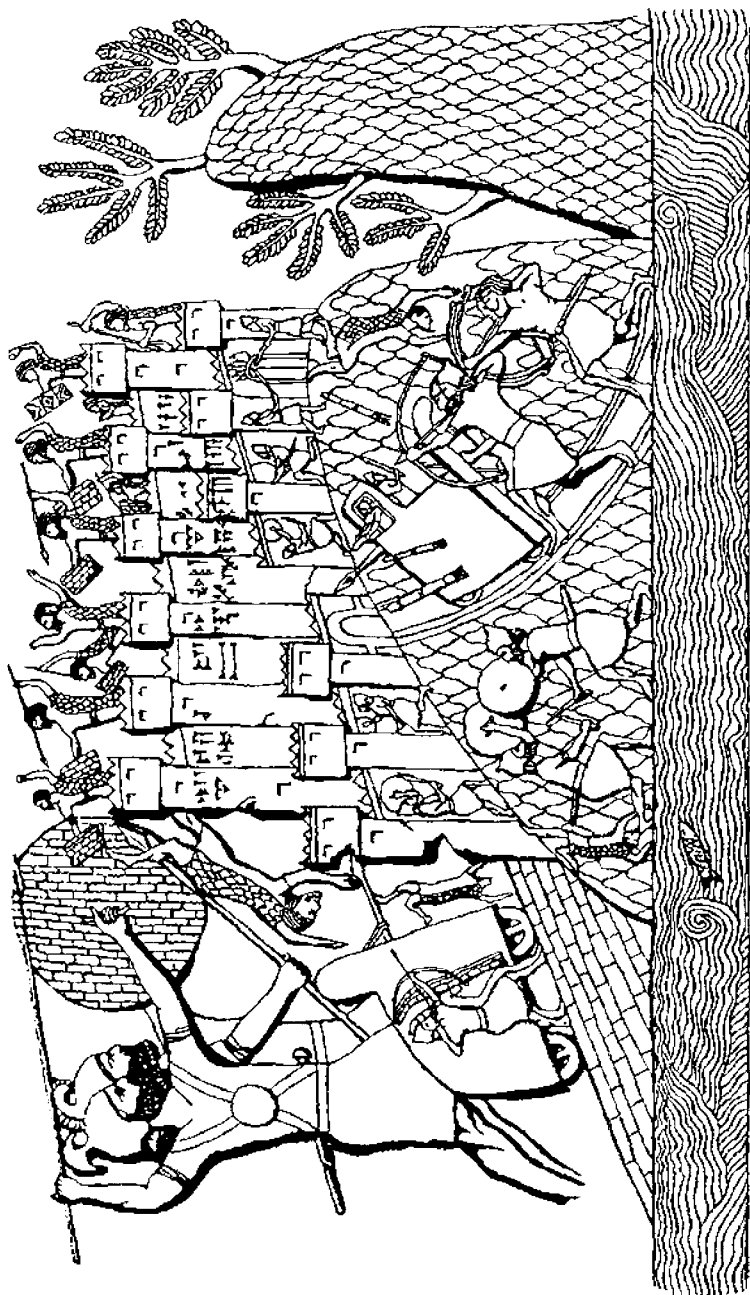
Ce langage de propagande militaire ne se limite pas aux textes assyro-babyloniens et judéens. On le trouve par exemple également dans la fameuse stèle du roi moabite Mésha (vers 840 av. J.-C.)⁴. Elle contient notamment deux thèmes qui sont récurrents dans le livre de Josué, à savoir que la divinité chasse les ennemis et que les vaincus sont voués à l'interdit, c'est-à-dire à être exterminés (Jos 6,24 et très fréquemment dans la suite du texte)⁵.

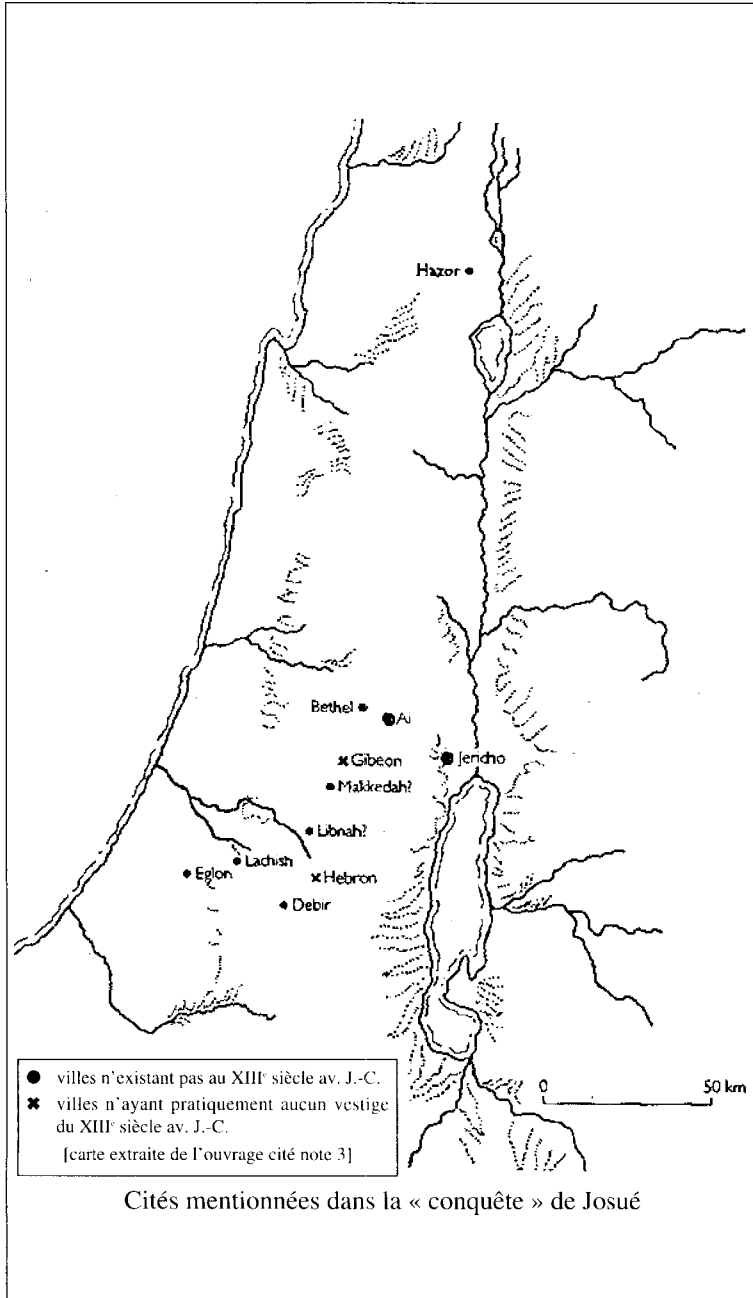
Au vu de ces parallèles, on ne peut que conclure que la première version de Jos 1-12 constitue une adaptation judéenne de ce langage militaire de la propagande assyrienne.

Les Assyriens, qui dominèrent le Proche-Orient ancien aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., étaient en effet des maîtres dans l'art de la communication. Ils célébrèrent la supériorité culturelle et militaire de leurs dieux et de leur roi, non seulement dans des inscriptions mais aussi dans des représentations iconographiques. Le bas-relief qu'on trouvera page suivante en fournit un bel exemple. Il montre une ville assiégée par les Assyriens. Le non-respect des proportions souligne clairement la supériorité de l'armée assyrienne. Particulièrement remarquable est le « char d'assaut » au milieu du tableau. On y voit un homme qui apparemment lit dans un rouleau. Ce détail reflète sans doute une sorte de guerre psychologique par laquelle les Assyriens cherchèrent à convaincre les popu-

4. Cette stèle est au musée du Louvre à Paris. Pour la traduction française, consulter J. Briand, *Israël et Juda vus par les textes du Proche-Orient ancien*. Supplément au Cahier Évangile 34, Paris, 1980, pp. 57-58.

5. Mésha décrit sa victoire sur la ville de Nébo et le roi d'Israël grâce à son Dieu tutélaire : « Je la pris et je tuai tout... car je l'avais vouée à l'interdit pour Ashtar-Kamosh... Le roi d'Israël avait bâti Yahaç et il y demeurait pendant qu'il me faisait la guerre, mais Kamosh le chassa devant moi ».





lations qu'ils voulaient soumettre que toute résistance était sans espoir. Les dieux d'Assyrie n'étaient-ils pas bien plus puissants que les divinités vénérées par les assiégés ? Cette pratique est attestée dans l'Ancien Testament. 2R 18-19 relate le siège de Jérusalem à l'époque d'Ezékias (701 av. J.-C.). Le roi assyrien envoie alors un haut fonctionnaire qui (18,26) s'adresse aux Jérusalémites en judéen pour leur rappeler que les dieux des nations n'ont rien pu faire contre le roi d'Assyrie : « Lequel de tous les dieux de ces pays a pu délivrer son pays de ma main pour que Yhwh puisse délivrer Jérusalem de ma main ? »

2. Un récit de propagande du règne de Josias

Il ne fait donc aucun doute que les scribes à la cour de Jérusalem connaissaient la propagande assyrienne par l'écrit et par l'image. Cela conforte la thèse selon laquelle les récits de conquête en Jos 1-12 sont à lire comme une contre-propagande judéenne face aux Assyriens.

Peut-on préciser la date d'élaboration de ces textes ? La date de rédaction la plus plausible est celle du règne du roi Josias (639-609). Celui-ci a pu bénéficier durant son règne d'un affaiblissement de l'empire assyrien. La présence militaire assyrienne en Syrie-Palestine s'était en effet réduite, car il fallait faire face à la menace babylonienne en Mésopotamie. L'état assyrien desserré, Josias entreprend alors une réorganisation du royaume de Juda. Il centralise le culte et l'administration à Jérusalem, dont le temple devient le seul sanctuaire légitime (cf. 2R 22-23 ; Dt 12) ⁶. Mais Josias tente également de récupérer *manu militari* une partie de l'ancien royaume du Nord, devenu province assyrienne depuis 722 av. J.-C. Apparemment, il a réussi à occuper durant quelque temps la zone frontalière sud de l'ex-Israël, de Jéricho à Béthel. En consultant une carte⁷, on se rend compte qu'il s'agit du même territoire que celui qui sert de théâtre aux récits de

6. Pour plus de détails cf. Th. Römer, *Le peuple élu et les autres. L'Ancien Testament entre exclusion et ouverture*, Poliez-le-Grand, 1997, pp. 16-27.

7. Notamment G. W. Ahlström, *The History of Ancient Palestine from the Palaeolithic Period to Alexander's Conquest*, JSOT.S 146, Sheffield, 1993, carte n° 22. Voir aussi la carte dans ce Cahier, p. 11

conquête détaillés en Jos 6-8. Ces chapitres légitiment alors l'occupation de Jéricho et Béthel par Josias, et les chapitres suivants élaborent le programme utopique de l'établissement militaire d'un « grand Israël ». R. D. Nelson avait vu dans le Josué de Jos 1-12 un Josias à peine déguisé⁸. Ces deux noms sont très proches au niveau de leur prononciation hébraïque, bien qu'ils ne dérivent pas de la même racine verbale (Josué : *que Yhwh sauve* ; Josias : *que Yhwh guérisse* [?]). Josué, dont l'historicité n'est pas au-delà de tout soupçon, est en effet décrit avec des traits royaux. Comme tout roi proche-oriental qui part en guerre, Josias reçoit un oracle d'assistance divine et, comme tout suzerain, il lègue à ses sujets le pays comme « fief » (*na'alalah*). Dans les récits de bataille, il est présenté comme l'égal des rois ennemis. Comme Josias en 2R 23, Josué est en Jos 8,30s le médiateur d'un traité où le peuple reconnaît la supériorité de Yhwh. Josué est présenté comme un Ephraïmite, c'est-à-dire un homme du Nord, ce qui permet au couple Josué-Josias de symboliser l'ancien « Royaume-Uni ».

Les auteurs de la première version de Jos 1-12 sont les conseillers de Josias. Ils forment le même groupe que celui qui a rédigé la première version du Deutéronome en puisant dans les traités de vassalité assyriens. Ce faisant, ils poursuivent un but polémique : ils veulent en effet montrer que Yhwh est plus puissant que toutes les divinités de l'Assyrie, qu'elles s'appellent Assur, Hadad ou Ishtar. Et lorsque le livre de Josué insiste sur le fait que les autres peuples n'ont aucun droit à l'occupation de Canaan, ce constat s'applique en premier lieu aux Assyriens qui occupaient alors le pays. Déjà les Rabbins avaient remarqué que des termes comme « Amorites », « Perizzites », etc., devaient être un code pour désigner un autre peuple. Jos 1-12 mettant en scène la victoire contre les Cananéens vise d'abord les Assyriens. En affirmant la supériorité de Yhwh sur l'Assyrie et ses dieux, les auteurs de la version des conseillers de Josias 1-12 transforment du même coup Yhwh en un Dieu aussi guerrier et militariste que l'est Assur.

8. R. D. Nelson, « Josiah in the Book of Joshua », *JBL* 100/4, 1981, pp. 531-540 et récemment *Joshua. A Commentary*, OTL, Louisville (Kentucky), 1997.

C'est peut-être à l'époque de Josias qu'on a conçu pour la première fois l'installation d'Israël dans le pays comme le résultat d'une conquête militaire. Jos 1-12 est alors à lire comme un texte idéologique et non comme un rapport historique. Cela signifie, par exemple, que la pratique du *hèrèm*, de l'interdit, selon laquelle toute la ville conquise doit être exterminée (cf. surtout Jos 6 et 7⁹) n'a jamais été appliquée de fait. Il s'agit d'une conception théologique. Puisque c'est la divinité qui a donné la victoire, tout lui revient. En réalité, on a peut-être sacrifié quelque bétail en considérant ce sacrifice comme un *pars pro toto* (symbolisant la totalité du butin).

De toute façon on ne peut utiliser Jos 1-12 pour reconstruire historiquement les origines d'Israël en Canaan, comme c'est malheureusement encore souvent le cas¹⁰.

III - DE LA PROPAGANDE À L'HISTOIRE

1. Le livre de Josué et l'archéologie

Les fouilles de Jéricho effectuées dans les années 1950 par Kathleen Kenyon ont démontré l'impossibilité de lire Jos 6 comme un récit historique. À la fin du Bronze récent et au début du Fer I (1400-1200), époque où l'on situe traditionnellement la conquête de Canaan, les fouilles ont révélé que la ville n'avait pas de fortifications. Le même constat vaut pour la ville de Aï, qui signifie d'ailleurs *ruine* en hébreu.

D'une manière générale, ce sont des archéologues israéliens, comme I. Finkelstein¹¹, qui ont démontré que l'installation d'« Israël » en Canaan ne s'est pas faite à la manière d'une campagne éclair. Il n'y a aucun indice archéologique attestant l'invasion d'une peuplade en Palestine aux alentours des XIII^e-XII^e siècles av. J.-C. Au niveau archéologique, on observe une continuité de la « culture matérielle ». Lorsqu'il y a une invasion de l'ex-

9. Pour Jos 7 cf. l'article de Christiane Dieterlé dans ce Cahier.

10. Par exemple, dans l'ouvrage *Les grandes dates de l'humanité*, destiné aux adolescents, la conquête de Jéricho par Josué est présentée comme un événement historique.

11. I. Finkelstein, *The Archeology of the Israelite Settlement*, Jérusalem, 1988.

térieur, on observe un changement au niveau de la fabrication et de la décoration des ustensiles du quotidien (poterie). Or, il n'y a aucune discontinuité de ce type dans la région qui aurait dû être le théâtre de la conquête.

2. L'établissement d'Israël du point de vue de l'historien

Plusieurs chercheurs pensent aujourd'hui que l'époque de transition entre l'âge du Bronze récent et l'âge du Fer se caractérise par une sorte de crise économique qui se refléterait dans la diminution de la densité urbaine. Cela va de pair avec le mouvement de colonisation rurale, modeste il est vrai, des montagnes du centre de la Palestine. Ces implantations sont dues à un « exode » des couches basses de la population (paysans endettés et autres groupes de marginaux, que les Égyptiens appelaient *'apiru*). En s'installant dans les montagnes, ces groupes cherchaient à se soustraire au joug des cités-états cananéennes (elles-mêmes sous domination égyptienne). C'est dans ce déplacement d'une population cananéenne qu'il faut voir l'installation d'Israël. La stèle de victoire du Pharaon Mernéptah¹² atteste pour la fin du XIII^e siècle la présence en Palestine d'un groupe nommé « Israël ». On peut se demander si ce groupe vénérât déjà Yhwh, puisque le nom Israël contient le nom divin *El*, non pas celui de *Yhwh*. Peut-être que la vénération de Yhwh fut importée par un groupe de *'apiru* qui avaient pu s'enfuir d'Égypte et qui venaient rejoindre les *'apiru* qui occupaient déjà les montagnes de Palestine. En effet, ceux qui avaient fui l'oppression que l'Égypte exerçait via les cités-états cananéennes, ne pouvaient accueillir que favorablement un dieu dont on confessait qu'il avait libéré les siens du pouvoir de Pharaon. De toute manière le futur Israël va se former en grande partie à partir de la population cananéenne autochtone. Cette formation est un long processus pendant lequel quelques conflits armés avec les « Cananéens » ont pu avoir lieu (cf. par ex. le cantique de Déborah en Jg 5). Les événements décrits en Jos 1-12 n'ont par contre pas de valeur pour la reconstruction de l'histoire d'Israël au XII^e siècle. La première version de cet ensemble est néanmoins un document « historique »

12. Elle est présentée dans J. Briand, *Israël et Juda*, p. 37.

dans le sens qu'il nous renseigne sur les options politiques et idéologiques du VII^e siècle, sous le règne de Josias.¹³

IV - LA PROPAGANDE DE LA CONQUÊTE REVISITÉE AU MOMENT DE L'EXIL

1. L'intégration de Josué dans l'historiographie exilique

Pourtant, cinquante ans plus tard, après que Jérusalem eut été détruite par les Babyloniens (587 av. J.-C), la noblesse de la ville exilée à Babylone et la royauté judéenne dissoute, le ton quelque peu triomphaliste du livre de Josué était théologiquement devenu inacceptable. C'est à ce moment qu'a lieu la révision du livre de Josué dans la perspective de l'établissement d'une historiographie dite « deutéronomiste »¹⁴ qui, en regroupant les livres de *Deutéronome* à *Rois*, veut expliquer la catastrophe de la chute de Jérusalem¹⁵. On avait perdu le pays dont le livre de Josué célébrait la conquête. Les rédacteurs de l'époque exilique vont alors insister sur le fait que la vraie identité d'Israël ne se construit pas sur un récit de conquête militaire mais sur l'obéissance vis à vis de la loi de Moïse.

2. La quête de la loi au lieu de la conquête du pays

Cette nouvelle orientation est perceptible dès le début du livre. Dans le discours initial que Yhwh adresse à Josué, ce dernier apparaît comme un chef militaire (1,1-7). Or, l'ajout du verset 8 transforme un Josué belliqueux en un rabbin respectueux de la Torah : « Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche, tu le murmureras jour et nuit ». La conquête du pays se mue ainsi en une quête de la Torah.

Le discours d'adieu en Jos 23 témoigne également de la relecture exilique de l'idéologie de la conquête. Dans

13. Pour une présentation plus détaillée des origines d'Israël cf. E.A. Knauf, *Die Umwelt des Alten Testaments*, NSKAT 29, Stuttgart, 1994, pp. 103-111 (traduction française à paraître).

14. Du fait que le livre du Deutéronome sert de grille d'interprétation pour comprendre l'histoire d'Israël et de Juda.

15. Pour plus de détails concernant l'historiographie deutéronomiste, cf. mon article dans le Cahier Biblique précédent : Th. Römer, « Historiographie et identité. Rôles et fonctions de 'l'historiographie deutéronomiste' », *Foi et Vie* 96/CB 36, 1997, pp. 3-18.

ce testament, Josué insiste sur la nécessité absolue de vivre conformément à la Loi mosaïque (23,6). L'idée triomphaliste selon laquelle tout le pays avait été conquis est modifiée. Les destinataires sont, comme en Dt 7, exhortés à ne pas se mélanger aux autres nations au milieu desquelles ils vivent (23,7). Et vers la fin du discours la situation de l'exil est clairement présente : « Si vous transgressez l'alliance de Yhwh, votre Dieu,... la colère de Yhwh s'enflammera contre vous et vous disparaîtrez rapidement du bon pays qu'il vous a donné ». Dans l'édition exilique de Jos, la possession du pays ne dépend plus des exploits militaires de Yhwh et de Josué, mais du respect de l'alliance, telle qu'elle est codifiée dans le livre du Dt. Jos 23 a constitué la fin de Josué à l'intérieur de l'historiographie deutéronomiste. Or, dans le livre actuel se trouve un deuxième discours d'adieu de Josué (Jos 24).

V - JOSUÉ ET LE PENTATEUQUE

Jos 24 fut sans doute conçu à l'époque perse où le judaïsme s'interrogeait sur l'étendue de la Torah à partir de laquelle il allait construire sa nouvelle identité. Les auteurs de Jos 24 voulaient apparemment promouvoir l'idée d'un *Hexateuque* (un ensemble de six livres), c'est-à-dire qu'ils voulaient rattacher Josué au Pentateuque. En effet, Jos 24 contient un résumé de l'histoire qui s'étend de l'époque des Patriarches jusqu'à la conquête du pays telle qu'elle est relatée en Jos 3-10 (cf. 24,2-13). Le même souci de rattacher Josué au Pentateuque se trouve également dans la notice sur l'enterrement des ossements de Joseph en Jos 24,32, passage qui constitue l'aboutissement du vœu de Joseph exprimé en Gn 50,25. La tentative d'intégrer le livre de Josué dans le document fondateur du judaïsme s'explique sans doute par la volonté de montrer que les promesses du pays qui parcourent les livres Gn-Dt avaient été accomplies par les expéditions militaires de Josué. Le judaïsme a (heureusement) refusé cette conception en excluant le livre de Josué de la Torah¹⁶. Ainsi, le Pentateuque se termine en Dt 34 avec une réitération de la

16. C'est-à-dire le Pentateuque qui se compose des livres de la Gn. de l'Ex, du Lv, des Nb et du Dt.

promesse du pays au moment de la mort de Moïse. Pourtant, l'accomplissement de cette promesse reste ouvert et chaque lecteur est invité à réfléchir sur l'interprétation de cette donne. En excluant Josué de la première partie de la Bible, le judaïsme a « dévalorisé » la revendication du pays par des récits de guerre et d'extermination. Pour le judaïsme, rappelons-le, le vrai centre de la Bible se trouve dans la Torah (le Pentateuque), les deuxième et troisième parties (Prophètes et Écrits) ne peuvent prétendre à la même autorité. En reléguant Josué dans une « deuxième classe », le judaïsme perse exprime peut-être aussi un certain désarroi vis à vis de ce livre. Ce désarroi frappe également nombre de lecteurs modernes.

VI - QUE FAIRE DE JOSUÉ AUJOURD'HUI ?

1. La nécessité des relectures : le cas de Rahab

Nous avons vu comment les récits de la conquête ont été modifiés, voire corrigés au cours de la rédaction du livre de Josué. Néanmoins, ce travail rédactionnel n'a pas camouflé l'image belliqueuse de Dieu et de son peuple qui apparaît dans de nombreux récits du livre. Que faut-il faire aujourd'hui de tels textes, qui de surcroît définissent l'identité d'une communauté par l'exclusion, sinon par la destruction des autres ? Il faut d'abord souligner que les rédacteurs du livre ont pris la liberté de critiquer cette idéologie sans la faire disparaître, comme le montre par exemple l'histoire de Rahab¹⁷ en Jos 2. Cette histoire est clairement une insertion tardive puisqu'elle interrompt la chronologie deutéronomiste de 1,10 (annonce de la traversée du Jourdain dans trois jours) et 3,2 (début de la traversée au bout de trois jours)¹⁸. Or, Jos 2 dénonce une théologie deutéronomiste ethnocentrique. C'est une prostituée étrangère qui confesse Yhwh comme Dieu du ciel et de la terre et qui confirme aux espions qui sont allés coucher chez elle (!) que Yhwh a donné le pays à Israël (2,7-11). À leur retour, les espions qui n'ont nullement espionné le

17. Pour Rahab voir l'article de Corinne Lanoir dans ce Cahier.

18. Selon Jos 2, l'aller et le retour des espions ainsi que leur séjour dans la montagne prend au moins une bonne semaine.

pays, se contentent en effet de relater à Josué les paroles de Rahab (2,24). Jos 2 vient ainsi décloisonner une lecture par trop nombriliste et triomphaliste des origines d'Israël, en montrant que sans l'apport des étrangers, la confirmation de la promesse ne se serait jamais faite¹⁹. Il en résulte du même coup la nécessité d'intégrer les autres en « Israël »²⁰.

2. La diversité des discours sur Israël et le pays

Une reprise théologique du livre de Josué doit également tenir compte du fait que l'Ancien Testament contient une pluralité de présentations de l'établissement d'Israël dans son pays. Ces représentations viennent en quelque sorte corriger ou contrebalancer l'idéologie de la conquête de Josué. En effet, la conception guerrière de l'installation du peuple est grosso modo limitée à Josué et à quelques Psaumes qui en dépendent. Les prophètes évoquent les origines du peuple en se référant à l'Égypte ou au désert où Yhwh a « trouvé » Israël. D'après ces oracles l'introduction dans le pays se fait sans allusion à l'extermination d'autres peuples (cf. Os 9,10 ; 11,1-3 ; Jr 2,2).

L'histoire des Patriarches, et notamment celle d'Abraham, qui ouvre l'histoire du peuple d'Israël (Gn 12-25), est parsemée par des promesses du pays. Mais ces promesses n'impliquent jamais l'expulsion des autres, des conflits territoriaux éventuels sont réglés par la négociation (Gn 13). Abraham achète son tombeau, il ne le conquiert pas (Gn 23). Et lorsque le pays est promis à la descendance (en hébreu : semence) d'Abraham, cette descendance comprend selon toute logique Isaac *et* Ismaël. La Bible présente alors en premier lieu une vision du pays qui se trouve en tension avec la conception du livre de Josué. Et peut-être devrions-nous apprendre des rabbins à faire fructifier de telles tensions.

19. On trouve le même phénomène au début de l'autre grande épopée nationale, le livre de l'Exode. Ex 1,15-22 et 4,24-26 sont deux insertions qui montrent que sans l'apport de femmes étrangères (les sages-femmes du Pharaon et la femme madianite de Moïse) l'exode n'aurait jamais pu s'effectuer.

20. Jos 6,20s montre que cette question n'est pas vraiment résolue. Selon 6,23, Rahab est installée en dehors d'Israël, tandis que selon 6,25, elle habite au milieu d'Israël.

3. Violence des oppresseurs et violence des opprimés

À mon avis, il ne s'agit pas de rejeter simplement Jos 1-12. La violence fait partie de l'existence humaine et il faut en parler. Certes, le livre de Josué a été utilisé pour justifier entre autres l'institution de l'esclavage. Mais lorsque les esclaves, évangélisés de force, entendirent l'histoire de la conquête de Jéricho, ils la comprirent comme un récit de libération et ils se mirent à chanter « Joshua fight the battle of Jericho ». Ainsi, un récit utilisé par des oppresseurs se retourne contre les oppresseurs et se transforme en une parabole de la libération qui est le propre du Dieu biblique.

Thomas RÖMER
Lausanne